

COTATIONS

CÉRÉALES

Blé tendre

R. Rouen : 182 €/t janv./mars meunier ;
167 €/t janv./mars fourrager
R. Dunkerque : 189 €/t janv./mars meunier ;
167 €/t janv./mars fourrager
Base Creil : 165 €/t janv./mars fourrager
R. La Pallice : 192 €/t janv./mars
R. Nantes : 188 €/t janv./mars
R. Bretagne : 172 €/t janv./mars
Fob Moselle : 181 €/t janv./mars meunier ;
165 €/t janv./mars fourrager

Orge

R. Rouen : 173 €/t janv./fév.
Fob Moselle : 160 €/t janv./fév.
R. Bretagne : 174 €/t janv./fév.

Maïs

R. La Pallice/Bordeaux : : 146 €/t décembre ;
149 €/t janv./mars ; 151,5 €/t avril/juin ;
153 €/t juill./sept.
Base Creil : : 146^A €/t janv./mars
Fob Rhin : 143 €/t janv./juin ; 144 €/t juin/sept.
R. Bretagne : 157 €/t janv./mars
CD Beauce : 140^V €/t janv./mars
TD Beauce : 144 €/t janv./mars

Retour de la volatilité**Blé**

« Weather market » et déclarations politiques confuses : la Russie s'invite à nouveau comme agitateur du marché du blé. Les marchés intègrent depuis quelques semaines le risque climatique qui grève déjà le potentiel de la récolte 2015 en Russie. La situation du pays, suite aux sanctions économiques imposées par l'Occident, est chaotique. La baisse des prix du pétrole a enclenché une nouvelle dégringolade du rouble. Certes, cette baisse de la monnaie rend le blé russe compétitif en dollar sur la scène internationale, mais c'est bien cela qui inquiète la Russie. Elle ne voudrait pas risquer d'assécher son marché intérieur alors qu'elle serait dans l'incapacité à se réapprovisionner sur le marché mondial, si sa récolte prochaine n'était pas au rendez-vous. Ainsi, la perspective de possibles restrictions à l'export soutient la hausse des prix. Euronext enregistrait d'ailleurs mardi un nouveau record de transactions.

Fait suffisamment rare pour le souligner, cette année l'atout du blé français est bel et bien son prix. A cet attrait particulier s'associe la capacité logistique de la France à répondre à une demande inédite. L'affaire de blé à destination des Etats-Unis, longuement commentée les semaines passées, s'est concrétisée effectivement par un bateau qui a quitté le port de Rouen en fin de semaine dernière. Concernant la Corée, 58 Kt ont été chargées entre Dunkerque et Rouen, et un autre bateau est en cours de chargement à Rouen qui sera complété par du blé anglais. La Thaïlande fait également partie des destinations exotiques à inscrire dans la liste des clients de blé fourrager cette année (60 kt). Avec environ 215 kt sur ces trois destinations en deux semaines, on peut commencer à parler de volumes significatifs. Mais au regard du stock de report de plus de 4 Mt, cela peut paraître anecdotique. Si le blé fourrager français reste aujourd'hui compétitif par rapport aux autres pays fournisseurs de blé fourrager, la concurrence du maïs ukrainien pourrait modifier les stratégies d'achat des pays consommateurs de céréales fourragères.

Au côté de ces affaires atypiques liées au millésime 2014, se maintiennent nos destinations habituelles comme notamment l'Algérie et l'Afrique de l'Ouest. Ces pays restent fidèles au blé meunier français de qualité que les opérateurs ont eu à cœur de travailler au mieux pour satisfaire les besoins de leur clientèle privilégiée. N'oublions pas que si les débouchés fourragers attirent l'attention, c'est bien qu'ils sont inédits. La majorité du flux à l'exportation reste orienté sur un blé meunier de qualité. Concernant l'Egypte, le rapport qualité/prix reste la clef des affaires et, cette fois-ci, la Roumanie (120 kt) et l'Ukraine (55kt) ont ravi la place au blé français, notamment en raison d'un avantage monétaire.

Maïs

Dans le sillage de la hausse du marché à terme du blé, le prix du maïs s'apprécie de 1 à 3 €/t selon les parités sur l'hexagone. Le maïs français est d'ailleurs bien le seul dont le prix suit celui du blé. Aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, ou sur le bassin de la Mer Noire, le prix du maïs évolue moins de concert avec celui du blé. Cette particularité est liée à la part importante de blé consommée en alimentation animale au sein de l'Union qui est, selon les années, quasiment à part égale avec le maïs (51,5 Mt blé et 56,5 Mt de maïs prévus pour cette campagne). Dans la plupart des pays, les modèles de la nutrition animale sont bien plus basés sur l'utilisation du maïs. Si l'on regarde les plus grands consommateurs de céréales, les Etats-Unis utilisent 135 Mt de maïs et seulement 5 Mt de blé dans le secteur animal, tandis que la Chine utilise 145 Mt de maïs contre 23 Mt blé fourrager. Cet équilibre particulier en Europe, où un grand nombre de pays utilisent même prioritairement le blé (France, Angleterre, Allemagne, Belgique, Pologne, Danemark) conduit à une forte corrélation entre les prix des céréales destinées à l'alimentation animale. Aujourd'hui, les opérateurs peinent à accepter que l'écart entre le prix du blé et celui du maïs sur le marché français ne soit pas la clef de l'équilibre du bilan national. Compte tenu de la production record dont bénéficie la France, l'exportation apparaît pourtant comme la seule variable capable d'alléger les prévisions de stocks de report. Le démarrage encourageant d'octobre ne s'est pas poursuivi et cela fait maintenant quelques semaines que les affaires à destination de la péninsule ibérique, du Royaume-Uni ou de la Hollande, peinent à se nouer. Le retrait de la taxe à l'importation, et le fait qu'il est fort peu probable que les prix mondiaux conduisent à la réintroduire prochainement, permettent aux acheteurs d'envisager plus sereinement des achats en dehors de l'Union. L'augmentation des tirages de certificats d'importation traduit ce fait et n'est pas de bon augure (cf p. 4). Avec la production européenne exceptionnelle de céréales de cette année, l'Union Européenne n'a pas besoin d'importer des grains.

ANNE-LAURE PAUMIER - 05/12/2014

